

Ainsi, Luis Etcheverría en 1976 et José López Portillo en 1982 ont procédé tous les deux à une importante dévaluation du peso. Pour citer López Portillo : «Un président qui dévalue, est un président dévalué». En portant le blâme, ces présidents sortants facilitaient la vie à leurs successeurs.

Carlos Salinas de Gortari, toutefois, a refusé de faire la même faveur à Zedillo. Sa réticence s'explique en partie par le désir de passer à l'histoire sous un jour positif et en partie par sa candidature en vue de devenir le premier directeur de l'Organisation mondiale du commerce.

Le vide au niveau des dirigeants et le roulement administratif traduisent une faiblesse structurelle du cycle politique mexicain, mais leur incidence a été renforcée par une autre caractéristique du système politique mexicain : la concentration du pouvoir, en grande partie sans droit de regard par des tiers, au cabinet de la présidence. Les objectifs personnels de Salinas ont pu ainsi prendre le pas sur les difficultés économiques du pays à l'automne de 1994.

De nombreux observateurs de la situation au Mexique ont constaté la nature cyclique des crises mexicaines. Depuis la crise de la balance des paiements à la fin de la présidence de Luis Etcheverría en 1976, il semble que chaque gouvernement sortant ait laissé en partant une crise sur les bras du gouvernement qui allait le remplacer. En 1982, le gouvernement sortant de López Portillo a laissé une crise importante de la dette et de la balance des paiements à son successeur, celui de De La Madrid. À son tour, Carlos Salinas de Gortari a pris le pouvoir à la fin de 1988, après avoir remporté l'élection présidentielle de justesse et avec une économie qui venait de subir une période d'hyperinflation. Et le gouvernement Zedillo a évidemment été handicapé par la crise du peso de décembre 1994.

Il est cependant peut-être trop simpliste de voir dans la crise mexicaine actuelle uniquement une autre manifestation d'une tendance cyclique. Après tout, avant la crise de 1976, le Mexique n'avait pas ce problème. Depuis le début des années 50 jusqu'au début des années 70, le Mexique a connu une croissance économique prolongée, une faible inflation et un peso stable, qui ont permis de parler de «miracle mexicain». La nature «cyclique» de la crise actuelle n'est pas exactement cyclique, pas plus que les événements dramatiques de 1994 n'étaient des événements tout à fait isolés ou spontanés; il étaient des manifestations d'un changement systémique plus profond dans l'économie politique du Mexique.